

Il semble que les vieux soient seuls à craindre pour la beauté sans dot. La règle de trois gouverne la maison, et la jeunesse n'a plus d'autre religion que celle du *doit* et de l'*avoir*.

Bienheureux avenir ! quel siècle se prépare
De sage liberté, d'honneur, de fierté rare,
Quand ces petits Messieurs seront des hommes faits,
Lorsque nous les aurons, nous vieillards, pour préfets !
Comme tous ces beaux fils porteront la livrée,
Pour peu qu'un maître habile avec art l'ait dorée !

(*Jeunes fous et jeunes sages.*)

Il est vrai, ce temps est aux Césars, il n'est pas aux citoyens, et tout ce qui survit du passé de la patrie s'écroule sous la pioche des parvenus. Tombez, vieilles maisons et vieilles mœurs ! Il faut que l'oubli se répande, avec les ruines, sur le sol natal, pour que la conquête en soit plus facile au césarisme. Rien n'appartient plus à personne. Déménagez ! dites pour jamais adieu à la maison de votre père ! La raison d'État l'exige, ainsi que l'intérêt... du valet de César.

Comment administrer du fond d'une mesure ?
Au luxe d'un consul son talent se mesure.
Sitôt qu'on a souci de se rendre immortel,
Pour agrandir son âme on accroit son hôtel.
On abat le voisin. — Rangeons-nous et silence !
Place au vieux Jacobin qui devient Excellence !
On peut à chaque pas, dans ces vieilles maisons,
Se heurter nez à nez avec ses trahisons.
On n'aime pas à voir, ex-libéral austère,
Son ancien club louchant près de son ministère,
Et du haut d'un balcon d'or à quatre piliers
Le coin de rue où l'on décrota les souliers.

Voilà pourquoi la France est livrée au marteau démolisseur ; voilà pourquoi églises, châteaux, cloîtres, remparts,